

## Citation style

Brélaz, Cédric: review of: Stephen Mitchell / David French, The Greek and Latin Inscriptions of Ankara (Ancyra). 2: Late Roman, Byzantine and Other Texts, München: Beck, 2019, in: *Museum Helveticum*, 78(2021), 2, p. 331-332, DOI: 10.21245/rec.ant.825693266



## copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

**Maria Luisa Fele: Le fonti dei Romana di Iordanes. I: Dalle origini del mondo ad Augusto (Rom. 1–257).** Nuova Biblioteca di Cultura Romanobarbarica 1. Sismel Edizioni del Galluzzo, Firenze 2020. XXXV, 313 S.

Jordanes (J.) ist vor allem für seine *Getica* bekannt, die von historischer und philologischer Seite immer wieder intensive Aufmerksamkeit erhalten haben. J.' *Romana* (*Rom.*), ein Kompendium der römischen Geschichte von der Schöpfung bis zu Kaiser Justinian, haben in der Forschung hingegen deutlich geringeres Interesse geweckt. Dies ist darauf zurückzuführen, dass die in diesem Werk verwendeten und oft ausführlich im Wortlaut zitierten Quellen (Florus, Festus, Hieronymus u. a. m.) fast alle erhalten sind und somit aus den *Rom.* häufig kein informativer Mehrwert zu gewinnen ist. Der kompulatorische Charakter des Werks wurde in der älteren Forschung zudem oft als Mangel an Originalität kritisiert. Maria Luisa Fele (F.) kann dieses Bild mit ihrer ausführlichen Studie nun aber – «almeno in parte» (S. I) – revidieren und aufzeigen, dass die *Rom.* trotzdem mehr als nur die Summe ihrer Teile sind.

Nach einer knappen, aber fundierten Einleitung zu Autor und Werk wird in sorgfältiger philologischer Detailarbeit J.' Umgang mit seinen Quellen systematisch herausgearbeitet, indem *Rom.* 12–257 (von Ninus bis zu Augustus) Abschnitt für Abschnitt mit dem jeweils zugrundeliegenden Quellentext verglichen werden. Diese schrittweisen Analysen scheinen den früheren Kritikern gelegentlich recht zu geben: Gerade beim Vergleich mit jenen Passagen, in welchen J. Florus gefolgt ist (*Rom.* 87–211), beschränken sich die Unterschiede tatsächlich meist auf kleinere Überlieferungsfehler und einzelne Wortumstellungen. Hingegen kann F. insbesondere bei den auf Festus basierenden Kapiteln (*Rom.* 212–240) aufzeigen, dass sich J. zwar in Bezug auf die historischen Fakten eng an seine Vorlage anlehnt, den Stoff aber nach seinem eigenen Erzählschema gänzlich neu anordnet.

Das Verdienst von F.s Studie zu den *Rom.* besteht also darin, dass sie sich nicht auf traditionelle Quellenforschung beschränkt, sondern überdies untersucht, mit welchen sprachlichen und narrativen Eingriffen J. seine Vorlagen zu einem neuen Ganzen zusammengefügt hat. Indem F. Elemente linguistischer und historiographischer Eigenständigkeit in den *Rom.* minutiös herausarbeitet, kann sie zeigen, dass J. ein klares Programm vor Augen hatte und seine Quellen je nachdem, wie gut sie zu seinem Gesamtkonzept passten, stärker oder schwächer modifizierte und ergänzte.

F.s Untersuchung zu J. wird damit – gerade auch im Verbund mit der jüngst erschienenen englischen Erstübersetzung der *Rom.* (Liverpool University Press 2020) – einen wichtigen Beitrag zur Neubewertung und gründlicheren Erforschung dieses spätantiken Geschichtswerks leisten.

*Andreas Ammann, München*

**Stephen Mitchell/†David French: The Greek and Latin inscriptions of Ankara (Ancyra).** Vol. II: **Late Roman, Byzantine and other texts.** Vestigia 72. Beck, München 2019. VIII, 347 p.

Ce volume est le second tome du corpus consacré aux inscriptions d'Ancyre (l'actuelle Ankara), siège du gouverneur de la province romaine de Galatie. Alors que le premier tome, paru en 2012, avait réuni l'ensemble de la documentation épigraphique datant des trois premiers siècles de notre ère (des *addenda* et *corrigenda* ainsi que la prosopographie externe des ressortissants d'Ancyre figurent à la fin du volume ici présenté), cette deuxième livraison rassemble les inscriptions tardo-antiques et byzantines, depuis la fin

du III<sup>e</sup> s. jusqu'au X<sup>e</sup> s. (près de 200 numéros dont environ 140 inédits). Malgré l'importance stratégique de la ville, située sur la route entre Constantinople et Antioche, et les visites impériales dont elle fit l'objet, on ne conserve – contrairement à Éphèse – pratiquement pas de documents sur l'administration romaine et sur les institutions civiques à l'époque tardive. On relève néanmoins un intéressant dossier d'inscriptions relatives à la construction des remparts sous Gallien dans le contexte des attaques gothiques et à leur extension au IX<sup>e</sup> s. sous l'empereur Michel III ainsi que deux imposantes dédicaces édilitaires datant du V<sup>e</sup> s. (n<sup>os</sup> 334–335). À l'inverse d'autres sites, le matériel d'Ancyre ne permet pas d'étudier la coexistence des cultes païens, qui n'apparaissent pas dans l'épigraphie après le III<sup>e</sup> s., et du culte chrétien durant l'Antiquité tardive. Les plus anciennes inscriptions chrétiennes, des épitaphes, datent de la seconde moitié du III<sup>e</sup> s. (n<sup>os</sup> 68, 350–353). Près de 150 épitaphes, entre la fin du V<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> s., permettent, en revanche, d'étudier la société d'Ancyre au cours de cette période (on notera la disparition de l'anthroponymie celtique) et de reconstituer la hiérarchie du clergé local. On note enfin un document exceptionnel: trois longs textes, consistant en des exhortations à la piété à partir d'exemples et de prophéties de l'Ancien Testament et assimilant Ancyre à Jérusalem, étaient probablement affichés sur les murs d'une église au VI<sup>e</sup> s. (n<sup>os</sup> 347–349). Très soigneusement édité et richement commenté par le meilleur spécialiste de l'Anatolie romaine et tardo-antique, précédé d'un bref historique sur la ville d'Ancyre aux époques considérées qui met à profit les sources littéraires chrétiennes, ce volume est une contribution majeure à notre connaissance du christianisme en Asie Mineure entre le IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> s.

Cédric Brélaz, Fribourg

*Francisco Aura Jorro/Alberto Bernabé/Eugenio R. Luján [et al.]*: **Diccionario griego-español**. Anejo VII: **Suplemento al diccionario micénico (DMic.Supl.)**. Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid 2020. 422 p.

Dès sa publication, achevée en 1993, le *Diccionario micénico (DMic.)* a rendu d'immenses services à la mycénologie, mais aussi à chaque helléniste que les documents du 2<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. intéressait. Depuis lors, toutefois, de nombreuses découvertes ont eu lieu: *TITHEMY* (J.-L. Melena et J.-P. Olivier, Salamanque, 1991) n'avait pu être pris en compte que dans le second volume du *DMic.*; par la suite, les *Tablettes de la Odos Pelopidou* (V. L. Aravantinos, L. Godart et A. Sacconi, Rome, 2004) ont considérablement augmenté le volume des textes connus de Thèbes; et de nouveaux documents continuent d'apparaître ponctuellement. En outre, la réédition de plusieurs corpus (Knossos en 2019, Pylos en cours ...) a apporté son lot de lectures améliorées, de jonctions de tablettes, de nouvelles interprétations. Il est donc devenu nécessaire d'actualiser le *DMic.* Ce *Suplemento (Supl.)* pare au plus pressé en rassemblant ceux des articles que les derniers progrès des études mycéniennes imposaient le plus urgemment de modifier. Ils sont classés, comme dans le *DMic.*, dans l'ordre alphabétique de la translittération, les syllabogrammes non identifiés occupant la fin du classement. Une utile bibliographie actualisée (p. 17–30) les précède. Les interventions entreprises sont de trois types: les additions, les altérations et les suppressions. Une partie des additions concerne des termes absents du *DMic.*, apparus dans des documents nouvellement découverts ou résultant de nouvelles lectures de textes connus. Une autre partie est constituée d'articles dévolus à deux catégories initialement négligées par le *DMic.*: les syllabogrammes à fonction logographique – p. ex. *DI (\*07)*, abréviation acrophonique d'un produit inconnu – et les monogrammes, comme